

15. Juillet 1784.

395

Tout prend de nouveaux traits, de nouveaux
caractères,
Et nous ne sommes plus les enfans de nos peres.

L'auteur ne veut envisager ici les effets de
la corruption philosophique, que relativement
à la littérature.

Quels font-ils? Le faux goût, l'ignorance &
l'envie.

Delà, quels jugemens! quels problèmes hardis!
Quels sarcasmes grossiers sottement applaudis!
Le sublime vieillard, tuteur de Melpomène,
Créateur parmi nous, & maître de la scène,
Voit, de lauriers couverts, ses écoliers ingrats
Insulter à leur guide en bronchant sur ses pas.
De son fameux rival les chefs-d'œuvre tragi-
ques

Sont en butte aux dédains de nos jeunes cri-
tiques.

Fénelon, des bons Rois l'instituteur divin,
Dans sa prose trainante est un foible écrivain;
Par grace à la Fontaine on laisse quelques
fables.

Nos orateurs chrétiens sont froids ou détesta-
bles.

Maffillon, Bourdaloue, en deux ou trois dis-
cours,

A peine ont de quoi plaire aux lecteurs de
nos jours.

Le vengeur de la foi, le flambeau de l'histoire,
Des plus parfaits écrits l'incomparable auteur,
L'éloquent Bossuet n'est qu'un déclamateur.

On accable Boileau d'invectives rimées;
On le déchire en prose. O troupes de pyg-
mées!

S'il pouvoit un moment revenir parmi nous,
Comme un effroi soudain vous disperseroit tous!

Si l'auteur réclame avec tant d'ardeur en
faveur de la littérature & des sciences, son
zele est bien plus vif encore quand il s'agit
de la religion & de la morale outragées par